

“ Le temps est passé et il n’y a désormais plus aucun secret à conserver

Louis Guyomard

(Ci-dessous)

“ L’ARCHE fait œuvre de pédagogie

(A droite)

**LES 60 ANS DE LA LIBERATION**

Hochfelden

« Nous avons un idéal »



Henri Tosi, Georges Soulier, Louis Guyomard et Paul Sauttier font parti des derniers «Sussex» encore en vie. (Photos DNA)

●●● Plan Sussex, dites-vous? D’avis d’experts, c’est une des clés du débarquement des Alliés en 1944. Quatre valeureux rescapés sont venus témoigner, dimanche, à Hochfelden, lors de la célébration des 60 ans de la Libération.

Si victoire il y a eu le 8 mai 1945, c’est aussi grâce à eux. Eux qui au départ ont choisi les Forces françaises libres (FFL) plutôt que Vichy. Et au péril de leur vie. Eux qui ensuite ont précédé le débarquement des Alliés pour préparer le terrain. Des 120 volontaires de l’époque, une douzaine tout au plus sont encore vivants aujourd’hui. Bonnie Friedmann leur consacre un documentaire sobrement intitulé «Le Plan Sussex».

La réalisatrice américaine était invitée, dimanche, à Hochfelden pour présenter son film. Une avant-première mondiale, c’est dire toute la discrétion qui jusqu’alors a toujours entouré cette épopée. «Le film n’est pas encore dans sa version définitive», s’excuse-t-elle timidement. Modestie d’une dame devant l’immensité de ses interlocuteurs. Qu’ils s’appellent Louis Guyomard, Henri Tosi, Paul Sauttier ou encore Georges Soulier. Tous quatre honorent de leur présence cette projection, car ils en étaient.

«Le temps est passé. Il n’y a plus de secrets à conserver», lâche un Louis Guyomard enthousiaste. Il préside aujourd’hui l’amicale «Plan Sussex», laquelle s’est longtemps réunie, après-guerre, dans un café du même nom à Paris. Et nul doute qu’il y avait matière à causer. Rappel des faits!

En 43, les grands réseaux de renseignements créés sous l’occupation subissent de nombreuses pertes, au risque d’être totalement anéantis, le jour «J». Eisenhower imagine alors de parachuter des embryons de réseaux dans les régions les

plus sensibles. Dans l’Est et le Nord de la France, notamment. Le recrutement s’échelonne entre l’été 43 et février 1944. Beaucoup de volontaires sont stationnés dans les FFL en Afrique du Nord. Les meilleurs sont sélectionnés puis formés dans la région du Sussex, au sud de Londres.

**Patriotisme**

Bonnie Friedmann consacre une large part de son

film à ces préparatifs. «Un training intense pour les frenchies «frondeurs», souligne pour sa part Louis Guyomard dans un article d’Icare, revue spécialisée de l’aviation française. C’est dire le caractère pointu de ce qui fut toutefois perçu comme une «aventure». Un saut dans l’inconnu. Parmi les «Sussex» figurent deux femmes. L’une d’elles, Evelyne Clonet, 22 ans, «fut repérée, arrêtée, torturée et massacrée par la Gestapo et les SS un 10 août 1944». Les plus chanceux réussissent, après avoir été parachutés en France par des nuits de pleine lune, à infiltrer les lignes ennemies et servent de relais-radios pour les forces

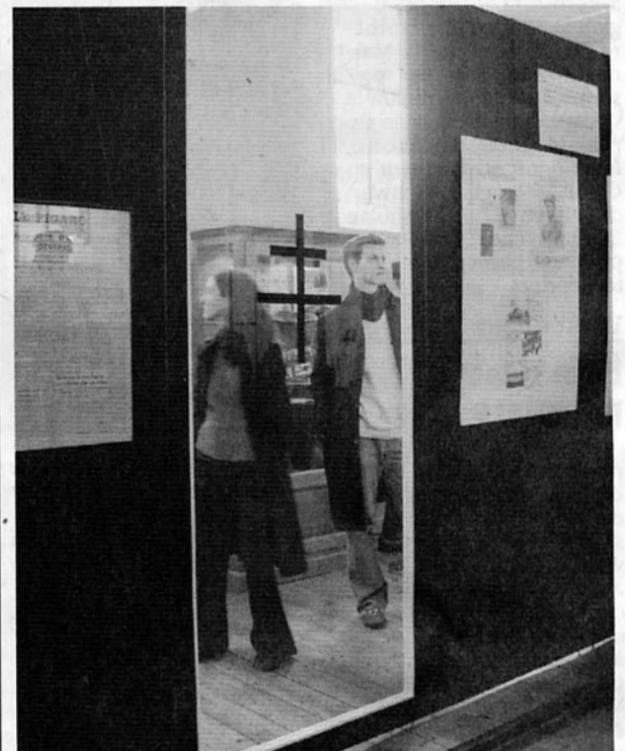
alliées. Là encore au péril de leur vie. «Nous avons un idéal», témoigne un rescapé filmé par Bonnie Friedmann. Le cœur serré, nos invités d’honneur ne peuvent qu’approuver. Cette «avant-garde» des libérateurs «a vécu cela uniquement par patriotisme», explique encore dans ses écrits Louis Guyomard. Et si aujourd’hui ils s’accrochent pleinement à la vie, c’est grâce à cette seule béquille, «le sentiment du devoir accompli».

Ils en étaient et sont aujourd’hui honorés. Honorés par ce film, trace réussie de leur épopée, mais honorés également par l’initiative du musée du Pays de la Zorn qui, dans sa nouvelle exposition, retranscrit avec justesse cette phase restée dans l’ombre. Dominique Soulier, fils de Georges Soulier, qui demeure à Saverne, a réussi, depuis de nombreuses années, à accumuler près d’un millier d’objets et uniformes relatifs au «Plan Sussex», dont un échantillon est actuellement visible à Hochfelden. Dans l’immédiat au musée du Pays de la Zorn, mais il n’est pas impossible qu’à terme, de nouveaux locaux soient spécialement mis à la disposition de ce collectionneur de Melsheim qui, au dire du maire Gérard Ober, «aurait déjà été approché par les Invalides à Paris». Affaire à suivre, donc. L’association ARCHE, gestionnaire de l’ancienne synagogue, devrait œuvrer dans ce sens. Ne serait-ce que par respect pour les «Sussex». «Vous nous avez rendu la liberté et la dignité», remerciait dimanche son président, François Entz, avant de convier son petit monde à la traditionnelle cérémonie du 8 mai. Car si victoire il y a eu, c’est aussi grâce à eux... David Geiss



Les membres du «Plan Sussex» avaient en moyenne 22 ans.

**Devoir de mémoire**



Un jeune public sensible. (Photos DNA)

●●● En sus du «Plan Sussex» (voir à gauche), c’est toute la période «39-45» que revisite, pour sa nouvelle saison, le musée du Pays de la Zorn. L’ARCHE (Animation, recherche et culture de Hochfelden et environs) inaugurerait avant-hier son exposition en insistant sur le nécessaire «devoir de mémoire».

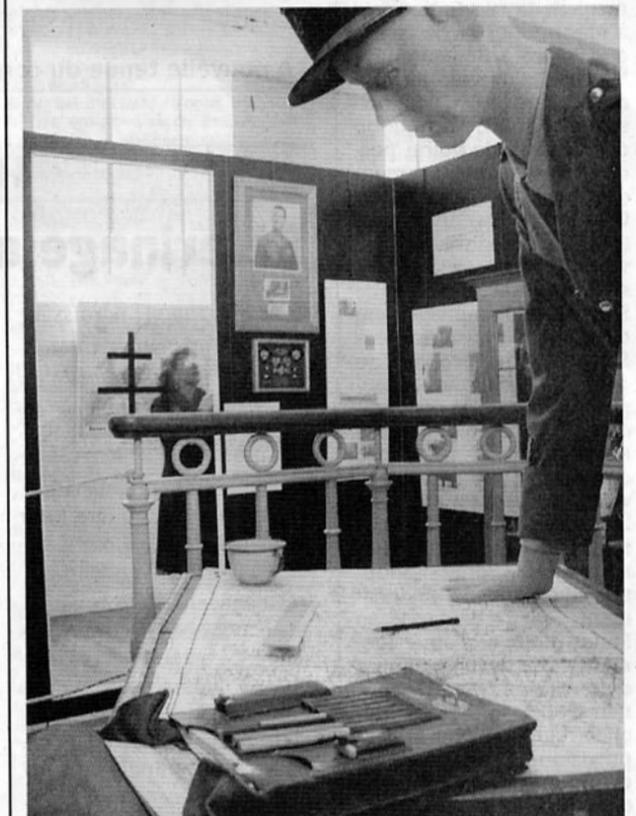
La synagogue rénovée de Hochfelden -tout en préservant ses expositions permanentes liées à l’archéologie ou encore aux arts et traditions populaires- offre cette année une large place à la Seconde Guerre mondiale.

«Nous avons un devoir de mémoire», rappelait dimanche François Entz qui prési-

dit une inauguration coïncidant avec la célébration des 60 ans de la Libération. Le membre fondateur de l’ARCHE conviait ensuite à la découverte d’inédites collections.

L’histoire est retranscrite dans le détail, mais l’intérêt premier de l’exposition est la déclinaison locale de «39-45». A force de témoignages et de rares documents, l’ARCHE fait œuvre de pédagogie, et de citoyen-neté aussi. D. G.

L’exposition est visible jusqu’à fin octobre, tous les dimanches et jours fériés de 14h à 18h (3€/personne), ainsi qu’en semaine pour des groupes, sur rendez-vous (2€/personne). Contact: 12, place du Général-Koenig, 67270 Hochfelden, www.musee.hochfelden.com et 0388890452.



Faire revivre la période «39-45».